

Pourquoi faire de l'art avec nos expériences?

Carole Condé and Carl Beveridge

Number 54, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46722ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Condé, C. & Beveridge, C. (1992). Pourquoi faire de l'art avec nos expériences? *Inter*, (54), 0–3.

POURQUOI

FAIRE DE L'ART AVEC NOS EXPÉRIENCES ?

NOUS NE SOMMES PAS IMPORTANTS

Carole CONDÉ et Carl BEVERIDGE

C'est ce que les travailleurs nous demandent souvent. Non seulement cette réflexion nous en dit-elle gros sur la vie au travail, mais elle nous montre la perception que les gens ont d'eux-mêmes et ce que la culture dominante a fait de cette perception.



THE BOTTOM LINE

Dans le cadre d'un processus collectif nous travaillons avec les syndicats afin de modifier ces perceptions.

Notre relation de travail est basée sur une alliance de classes dont le mouvement syndicaliste se fait le médiateur.

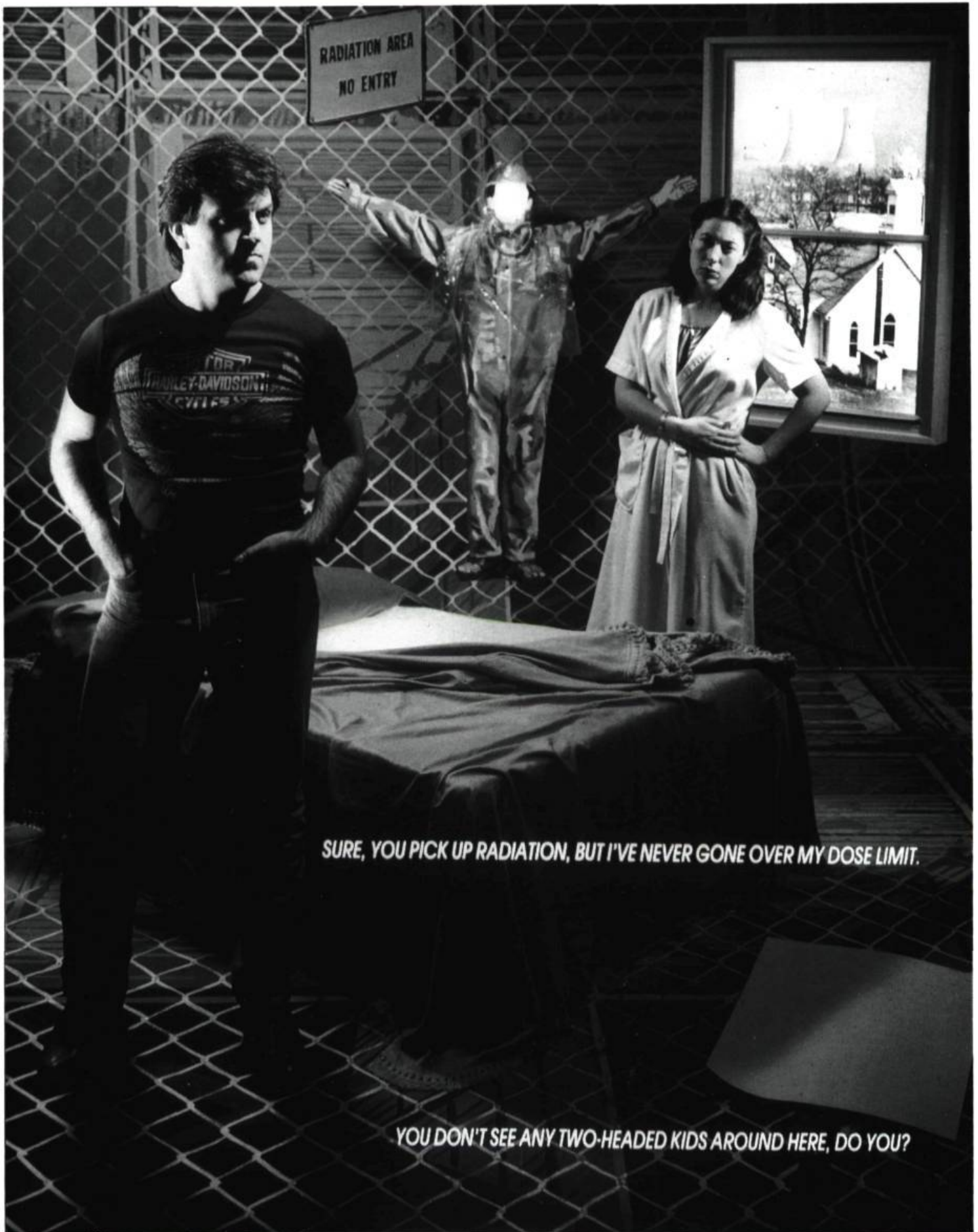
Travailler avec le mouvement syndicaliste a d'autres implications. Nous avons pu marquer la division du travail entre « travail salarié » et « travail créatif » en démystifiant la structure de chacun et en soulignant la similitude des contraintes socio-économiques auxquelles les deux types de travailleurs doivent faire face. Travailler avec le mouvement syndicaliste nous a aussi permis de commencer à articuler une politique culturelle autour de la démocratisation de l'accès aux ressources culturelles.

Il existe présentement une nette division sociale entre les ouvriers et, par le biais de notre démarche artistique, nous essayons d'établir un rapprochement entre deux publics différents : les syndicats et les arts. Non seulement trouvons-nous essentiel d'articuler les inquiétudes et les expériences des travailleurs mais il nous semble que la vie au travail devrait pouvoir tenir tête à la sophistication de la culture corporative tout en tenant compte de la complexité de la représentation culturelle.

Au départ, nous nous sommes servi de mises en scène fictives afin d'éviter que les travailleurs ne soient reconnus par leur direction. Cependant, nous avons vite compris que cette méthode de travail permettait d'aller beaucoup plus loin et d'incorporer des références et des juxtapositions beaucoup plus générales.

Cette formule nous permet aussi d'éviter la plupart des problèmes associés à la documentation directe, c'est à dire le voyeurisme des classes et la relation problématique entre photographe et sujet.

(traduit de l'anglais)



AUCUN DANGER IMMÉDIAT (NO IMMEDIATE THREAT, 1985-86) Le Bruce Nuclear Power Development sur le lac Huron a la plus grande concentration de réacteurs nucléaires au monde. *Aucun danger immédiat* est basé sur des entretiens que nous avons eus avec les travailleurs de cette centrale. Bien que les ouvriers nous aient été présentés par des familles ou des réseaux communautaires, les travailleurs hésitaient à nous parler de leurs expériences et de leurs perceptions. En tant que communauté, ils sont très conscients des critiques dont leur industrie fait l'objet et ils protègent leurs intérêts.

Ce qui nous a fascinés avec ce projet, c'est que nous nous sommes vite rendu compte qu'il pouvait servir de métaphore pour notre société entière. Nous sommes tous esclave de notre travail puisque nous devons tous gagner notre vie. (Et les artistes ne font pas exception à cette règle, sauf qu'ils gagnent moins, c'est tout). Nous regardons les horreurs de notre société avec une indifférence « macho ». Les risques auxquels les travailleurs d'une centrale nucléaire doivent faire face tous les jours sont les mêmes cauchemars que ceux qui nous frappent quand on lit les manchettes des journaux : Lellafield, Three Mile Island, Chernobyl, Elliot Lake, Pickering... et, nous non plus, nous ne faisons pas grand chose pour changer la situation.



À LA RECHERCHE DE L'EXCELLENCE (THE PURSUIT OF EXCELLENCE, 1991) *À la recherche de l'excellence* porte sur des questions de racisme au Canada. La première image est basée sur la fusillade mortelle de Wade LAWSON, un jeune Noir non armé, par la police de Toronto en 1988. Il a été abattu d'un coup de feu dans le dos pendant qu'il conduisait une auto volée. La deuxième photo relie cet incident aux questions d'appropriation culturelle.



TRAVAIL DE CLASSE (CLASS WORK, 1987-88-89) **IL N'Y A PAS DE POUVOIR PLUS GRAND** (NO POWER GREATER, 1990-91) Un mot dont la sagesse corporative se sert souvent ces jours-ci est « compétitivité », suivi de très près par « qualité » et « excellence ». Ce sont les mots de passe pour l'essentiel du monde d'aujourd'hui. Mais le mot « compétitivité » va beaucoup plus loin que de repenser la production économique. Il essaie de redéfinir des attitudes sociales et culturelles. Étant donné la pénétration des médias corporatifs dans la vie de tous les jours, la restructuration du travail amène la culture corporative sur le lieu du travail. Il ne suffit plus de travailler huit heures par jour, le travail est devenu un devoir social qui doit être rempli avec dévouement et reconnaissance pour le bien-être de l'entreprise.

Dans *Travail de classe* et *Il n'y a pas de pouvoir plus grand* nous parlons de l'introduction d'une nouvelle forme d'administration ou du « concept d'équipe » dans le milieu de travail. *Travail de classe* a été produit en collaboration avec L'Association canadienne des travailleurs en électricité et communication. Ce travail explore les conditions qui ont mené à l'introduction de cette nouvelle administration et la pression à laquelle les travailleurs sont soumis individuellement.

Il n'y a pas de pouvoir plus grand a été produit en collaboration avec l'Union des travailleurs de l'automobile, section syndicale de l'usine de McDonnell-Douglas à Toronto. Ces images portent sur l'histoire de l'industrie et la façon dont le travail a été réorganisé. Nous jetons aussi un coup d'œil sur la relation changeante entre la direction et les ouvriers ainsi que la relation entre les travailleurs.